

Prise de parole : La mondialisation et la transformation des discours identitaires chez une minorité linguistique¹

Monica HELLER
Gabriele BUDACH

Abstract

Gegenstand des Artikels ist die Darstellung von Zusammenhängen zwischen bestehenden Sprachideologien des Bilinguismus im minderheitlichen frankophonen Milieu Kanadas und gesellschaftlichen Wandelprozessen auf sozialem, ökonomischem und politischem Gebiet. Im Mittelpunkt der Studie, die Teil eines mehrjährigen interdisziplinären Forschungsprojekts ist, steht die Untersuchung der sprachlichen und kulturellen Verhältnisse in Ontario, wo Englisch (in dominanter Position) und Französisch (als Minderheitensprache) miteinander in Kontakt stehen. Anhand empirischer Daten aus Interviews mit Repräsentanten frankophoner Institutionen und Ergebnissen teilnehmender Beobachtung wird dargestellt, wie die Frankophonen die Sprachgrenze zwischen Französisch und Englisch wahrnehmen, bewerten und mit ihr umgehen. Dabei wird gezeigt, wie sprachliches und diskursives Verhalten in Zusammenhang steht mit sozialem und ökonomischem Wandel, der eine Aufwertung des Französischen und eine Redefinition der Stellung der frankophonen Minderheit zur Folge hat. Die Analyse ergibt die Existenz von drei Diskurstypen, deren sukzessives Entstehen an spezifische historische Bedingungen geknüpft ist, die aber heute interessanterweise koexistieren und Ausdruck eines rasant voranschreitenden sozio-ökonomischen und gesellschaftlichen Umbruchs sind.

1. Idéologies du bilinguisme et changements sociaux, économiques et politiques

L'objectif de cette contribution est de présenter une analyse des liens entre les idéologies du bilinguisme en milieu minoritaire francophone au Canada et les changements sociaux, économiques et politiques ayant une influence sur les conditions de vie des membres de cette collectivité. Nous entendons par *idéologie du bilinguisme* la façon dont les gens se représentent la gestion de la frontière entre deux langues (en l'occurrence le français et l'anglais) et la valeur que l'on rattache aux différentes formes de gestion de cette frontière. (Nous comprenons les frontières linguistiques comme des processus sociaux, et non

¹ Ce texte est basé sur des données recueillies dans le cadre du projet *Prise de parole : la construction discursive de l'espace francophone en milieu minoritaire en Amérique du Nord*, subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le German American Academic Council Foundation et l'AUFELF-UREF. Les chercheurs principaux sont Jürgen Erfurt (Université de Francfort/Main), Monica Heller (Université de Toronto) et Normand Labrie (Université de Toronto). Les chercheurs et chercheuses suivants participent également au projet : Annette Boudreau (Université de Moncton), Patrice Brasseur (Université d'Avignon), Gabriele Budach (Université de Francfort/Main), Lise Dubols (Université de Moncton), Stéphane Guitard (Université de Moncton), Claudine Moïse (Université d'Avignon), Carsten Quell (Université de Toronto), Sylvie Roy (Université de Toronto) et Rada Tirvassen (Mauritius Institute of Education). Nous remercions Jürgen Erfurt et Normand Labrie pour leurs commentaires sur une version antérieure de ce texte.

pas des objets figés. Leur gestion comprend donc des stratégies de catégorisation et de travail sur les critères et pratiques d'inclusion et d'exclusion.) En d'autres termes nous nous intéressons à savoir comment différents acteurs sociaux valorisent et pratiquent des formes de bilinguisme qui varient en termes de types et de degrés d'intégration des deux langues. Nous nous concentrons sur le milieu francophone minoritaire de l'Ontario, un milieu qui se trouve à l'intersection entre la vision unilinguiste représentée surtout par le mouvement indépendantiste québécois et les tentatives de forger une vision bi- ou plurilingue qui caractérise l'intervention du gouvernement fédéral (voir BLOMMAERT 1999 pour une discussion plus générale des conditions historiques des débats idéologiques sur la langue, la nation et l'État).

Nous estimons que le cas de l'Ontario français est intéressant pour plusieurs raisons. Il s'agit d'un cas où on vit de manière très évidente la transition de la modernité à la haute modernité (GIDDENS 1990). Comme la plupart des minorités linguistiques de l'Ouest (on n'a qu'à penser à la Catalogne, à la Corse, à la Bretagne, au Pays de Galles, par exemple), l'Ontario français a vécu une longue période de mobilisation nationaliste collective qui visait des objectifs définis par l'idéologie de l'État-nation qui domine le discours politique depuis le 19e siècle (HOBSBAWM 1990). Ces mouvements ont créé les bases mêmes pour des changements actuels qui dépassent les sphères d'action et les orientations idéologiques de l'époque; la haute modernité remet en question ce que veut dire être une minorité linguistique. Ceci est d'autant plus vrai pour les minorités qui possèdent des ressources linguistiques ayant plusieurs sources de valeur dans les marchés mondialisés; les francophones de l'Ontario ont pour la plupart accès à l'anglais et au français, deux langues d'importance sur le plan international et dans les nouvelles économies des services et de l'information.

Ces changements se jouent sur plusieurs plans. Pour ce qui est de la francophonie ontarienne, nous cherchons à expliquer les prises de position des acteurs face aux différentes formes de bilinguisme comme des stratégies qu'ils et elles adoptent en fonction des contraintes et possibilités de vie qui découlent des conditions sociales, économiques et politiques de leur milieu. Plus précisément, nous cherchons à comprendre les liens entre le bilinguisme et trois périodes de changement historique pertinentes pour la condition francophone minoritaire. Même si ces changements ont émergé de façon séquentielle, ils ont contribué à la construction de discours qui coexistent aujourd'hui même au sein du discours d'un même individu. Cependant, leur signification et leur pertinence demeurent variables selon la position sociale de l'individu. Nous soulignons que

les trois périodes en question correspondent à trois façons différentes de se représenter la condition minoritaire franco-ontarienne.

La première période comprend l'époque jusqu'à la Révolution tranquille, cette période de modernisation rapide entamée au Québec au début des années 60. Avant les années 60, la communauté francophone était fortement marginalisée par rapport à la société anglophone dominante, sur le plan politique, économique et social. À notre avis, cette marginalisation a entraîné chez les francophones minoritaires une focalisation de l'attention sur leurs rapports internes de solidarité, sur la nécessité de maintenir de bons rapports avec la communauté anglophone et dans une certaine mesure sur l'acceptation de la stigmatisation de leur langue, de leur culture et de leur identité. Dans cette orientation discursive, les francophones reconnaissent leur situation minoritaire face aux anglophones; ils se positionnent face aux inégalités de pouvoir de fait en s'appuyant sur les autres membres de leur propre communauté. Nous qualifions de *traditionaliste* le discours émanant de telles expériences de vie.

La deuxième période commence avec la conscientisation et la mobilisation politique de la Révolution tranquille au Québec. Ce qui caractérise cette époque, c'est la valorisation du français comme symbole des revendications légitimes d'un peuple authentique qui cherche à accéder au pouvoir politique et économique. Ceci est censé se faire par le biais de l'intervention étatique et judiciaire. L'accent est mis sur la construction d'espaces unilingues francophones qui servent de base de pouvoir. Ces espaces sont étatiques, territoriaux et institutionnels au Québec, institutionnels et sociaux en milieu minoritaire (HELLER 1994; CARRIÈRE 1993). Dans cette orientation, la communauté réagit contre sa situation minoritaire en essayant d'établir une base de pouvoir autonome. Le discours visant la mobilisation collective des francophones et la création d'espaces institutionnels unilingues peut être qualifié comme discours *modernisant*.

La troisième période, qui a commencé au début des années 80, et qui est toujours en pleine évolution, est caractérisée par une réorientation de l'État vers des politiques néo-libérales et une restructuration profonde de la base économique traditionnelle. L'orientation néo-libérale du gouvernement entraîne un désengagement de l'État face à l'appui financier de la société civile, ce qui se traduit en termes concrets pour les Franco-Ontariens par des coupures importantes en ce qui concerne les octrois accordés aux organismes communautaires. La restructuration économique qui va de pair avec ces changements politiques a entraîné d'un côté la diminution ou bien la disparition d'industries d'exploitation de ressources primaires (bois, métal, agriculture,

chasse et pêche). De l'autre côté elle a mené à l'élargissement des secteurs des services et de l'information, et, avec cela, à la création de nouveaux types d'emplois, notamment dans les domaines des télécommunications et du tourisme. Ce nouveau type d'emplois demande des compétences langagières à un degré inconnu auparavant. Premièrement, l'introduction de la haute technologie exige un plus haut niveau d'alphabétisation. Deuxièmement, on constate une nouvelle valorisation des compétences bilingues (français et anglais). Ceci est dû au profil de la clientèle qui se trouve dans un Québec unilingue et ailleurs dans le monde francophone, ainsi qu'à l'expansion des marchés locaux et régionaux vers des marchés internationaux. La possibilité d'un avancement social par le biais des compétences bilingues peut représenter chez les francophones un stimulus important pour maintenir le français et pour étendre les compétences langagières. Ces changements économiques mènent à une revalorisation du français comme ressource matérielle et symbolique. Notons cependant qu'ils sont possibles grâce à la réussite relative des mouvements sociaux de la période "modernisante" ainsi qu'au fait que le français joue toujours un rôle important sur le plan mondial: il existe un marché mondial francophone qui présente des opportunités qui n'existent pas pour d'autres minorités linguistiques. L'orientation caractérisée ici remet en question l'idée même de la minorisation de la communauté franco-ontarienne, puisqu'elle concerne un groupe ayant un accès privilégié à des ressources linguistiques (en français et en anglais) perçues comme ayant une valeur importante sur le marché mondial. Nous qualifions le discours émanant de ces changements de discours *mondialisant*.

2. Trois discours: discours traditionaliste, discours modernisant, discours mondialisant

À travers les différentes façons de gérer le bilinguisme et la frontière linguistique entre le français et l'anglais, nous sommes en mesure de repérer les relations entre différents types d'idéologies et de pratiques du bilinguisme. Nous voulons relier les conditions de vie au positionnement de l'individu face à sa réalité sociale en examinant le discours qu'il émet au sujet du bilinguisme dans son milieu et dans sa propre expérience de vie. Nous interprétons le discours en fonction des rapports de pouvoir et de prestige entre francophones et anglophones au Canada. Nous chercherons à relier le positionnement des individus aux processus sociaux collectifs, mais pour les fins de cet exposé nous nous limiterons à illustrer les différentes perspectives sur le bilinguisme telles que manifestées dans des entrevues avec plusieurs membres de deux

communautés franco-ontariennes: Winchester², une petite ville industrielle, et la région semi-rurale du nord du Comté de Gladstone.

(1) Le premier type de discours (*discours traditionaliste*) se construit dans une situation de marginalisation de la communauté francophone qui, faute de pouvoir politique et économique, a intérêt à entretenir de bons rapports avec la communauté anglophone dominante. Le bilinguisme découle d'une tension entre la nécessité de parler anglais pour la survie économique, sociale et politique et l'importance du français comme mode de construction de rapports de solidarité au sein de la communauté. Dans cette vision, le bilinguisme est fondamental. L'élite francophone gère ce bilinguisme en s'assurant du maintien de la frontière entre les deux langues. C'est cette frontière qui lui permet de maintenir sa position de pouvoir relative à l'ensemble de la population francophone. Pour cette dernière, par contre, l'accès à l'anglais n'est pas toujours facile. Ceux qui sont bilingues mélangent les deux langues, même s'ils acceptent la stigmatisation de cette façon de parler.

(2) Le deuxième type de discours (*discours modernisant*) est lié à la mobilisation collective au Québec. Sur la base d'un nationalisme territorial et étatique, le français devient le symbole et l'outil d'un État-nation qui cherche à se donner le statut d'une identité collective de peuple. Afin d'accéder au pouvoir, on mise sur la stratégie de séparer les deux langues. Cette stratégie se manifeste à tous les niveaux, allant de la lutte pour la mise sur pied et la gestion autonome d'espaces institutionnels unilingues, à la séparation situationnelle de la pratique du français et de l'anglais et jusqu'à la séparation structurelle des deux systèmes linguistiques.

(3) Le troisième type de discours (*discours mondialisant*) représente une nouvelle façon d'accéder au pouvoir économique. Les bilingues (formés dans les institutions unilingues) sont bien placés pour accéder aux nouveaux types d'emplois. Le bilinguisme devient lui-même une ressource valorisée à laquelle anglophones et francophones cherchent à avoir accès.

Si l'on compare les trois discours, on note d'abord une tension entre l'authenticité identitaire de la langue et sa *commodification* (c'est-à-dire sa transformation en ressource ayant une valeur économique d'échange). Nous remarquons également une tension entre l'idée de la langue comme ressource individuelle ou collective, ce qui peut entraîner des positionnements différents quant à l'action de l'État ou des institutions.

² Tous les noms de lieux et les noms personnels sont fictifs.

3. Le positionnement discursif des Franco-Ontariens face au bilinguisme

Dans ce qui suit, nous présenterons des exemples de différentes façons dont les participants à notre projet se sont exprimés. D'abord, nous examinons des expressions des conditions de vie et positionnements dans la transition du discours traditionaliste au discours modernisant.

Victor Martin, un descendant d'une communauté agricole du comté de Gladstone, est devenu un militant dans la lutte pour les droits et les institutions francophones. Après un bref séjour au Québec, provoqué par une période de doute fondamental quant aux possibilités de vivre en français en Ontario, il est revenu dans sa région d'origine. Ici il parle des conditions sociolinguistiques de sa jeunesse, où l'anglais était tellement dominant que les francophones n'osaient pas dévoiler leur identité en public.

Exemple 1. Victor Martin ³:

pour réussir dans la vie il fallait s'afficher en anglais.

Amélie Gagnon a un poste de gestion dans le domaine du tourisme. Elle habite à Winchester, la même petite ville industrielle où elle a grandi. Comme Victor, elle se rappelle les effets de la dominance de l'anglais à l'époque de son adolescence. Ces effets ont compris la honte par rapport à sa langue et à son identité, suivi de son adoption de l'anglais. On voit les traces de cette expérience de vie dans ses alternances de code au sein même de l'entrevue.

Exemple 2. Amélie Gagnon:

alors euh je trouve quand j'étais même quand j'étais au secondaire c'était comme j'avais honte de parler mais la ma langue française (...) Pis je pensais "ah jeez" you know "she's speaking French" ah no you know like I felt I was an outcast. So c'est pour ça je pratiquais pas mon français. P(u)is même à (l)a maison ahm, mes parents nous parlaient en français p(u)is on a commencé à répondre en anglais p(u)is ça éventuellement p(u)is j'ai trouvé que ça a juste devenu même à (l)a maison euh l'environnement anglais.

Dans l'exemple suivant, un membre d'une association paroissiale de Winchester, ancien travailleur d'usine, raconte une période de confrontation entre les visions traditionaliste et modernisante. Dans les deux communautés qui nous concernent ici, les « modernisants », membres de la classe moyenne émergente, essayent d'imposer leur vision en prônant l'instauration de

l'unilinguisme français dans les écoles. Les membres de la classe ouvrière ont fortement résisté en insistant sur la sauvegarde des écoles bilingues. L'exemple 3 représente le point de vue d'un de ces membres de la classe ouvrière, un point de vue traditionaliste bilinguisant.

Exemple 3. Membre d'une association paroissiale:

on a eu euh confrontation euh une année pour euh mettre nos écoles complètement français (...) et le monde sont tout révoltés contre ça p(u)is i(ls) ont dit "Non on est dans une section anglaise i(l) faut garder les deux langues, i(l) faut se garder bilingue" parce que juste le français on a eu des Français qui euh avaient des business comme euh dans la musique ces choses-là, i(ls) ont dit "Si j'aurais juste fait affaire avec les Français là, je serais pas icitte aujourd'hui" (xx) i(l) fallait qu' i(ls) fassent affaire avec tout le monde (...) moi là quand on a eu la grande réunion que le monde sont révoltés pour mettre ça en français complètement en français là j'étais là j'étais présent la la l'auditorium était paqueté p(u)is un une de nos Françaises a insulté Monsieur Larose i(l) était un des premiers pour vouloir ça complètement français p(u)is elle a dit "T'as pas d'enfants, pourquoi tu peux savoir que qu'est-ce qu'on veut de nos enfants nous autres?" p(u)is ces choses-là (...).

Contrairement à l'exemple 3, l'exemple 4 nous montre le point de vue des modernisants. Antoine Guérin est un homme d'affaires longtemps impliqué dans plusieurs associations francophones de sa communauté et aussi dans le milieu politique local. La base de son activité économique et politique se situe à l'intérieur de la communauté francophone. En même temps, ces mêmes activités l'amènent à une interaction constante avec la communauté anglophone majoritaire de sa ville. Ici il raconte comment il a réussi à convaincre et la communauté anglophone et la classe ouvrière francophone de l'importance d'instaurer l'unilinguisme français à l'école, et puis comment il a pu obtenir des conditions favorables pour la construction d'un foyer francophone pour personnes âgées.

Exemple 4. Antoine Guérin:

p(u)is l' (il) y a eu du débat euh que la commission scolaire achète cet édifice-là p(u)is de donner euh strictement aux Français leur école là y a eu des débats (il) y a certains ma les autres débats euh, ça (a) pas pas été si grave que ça mais euh je me rappelle que j'ai été obligé de de parler plusieurs fois p(u)is essayer d(e) (l)es d(e) (l)es convaincre.

En même temps, l'expérience de vie d'Antoine l'amène à adopter un point de vue partiellement traditionaliste sur les rapports à entretenir avec les anglophones et leur langue. Il valorise le bilinguisme basé sur une séparation des langues dans la mesure où cela ne menace pas le maintien de bonnes relations avec les anglophones. Dans l'exemple 5, Antoine parle de certains membres de sa famille. Sa description démontre son refus d'une stratégie de séparation qui va jusqu'au nationalisme étatique que l'on peut trouver au Québec.

³ Conventions de transcription: nous avons opté pour une transcription simplifiée. Dans certains cas, nous avons noté des formes typiques du français canadien, en indiquant entre parenthèses la forme orthographique. Par exemple, on trouve parfois élision du /v/ dans des mots comme *la, il*, et que nous avons transcrit comme *(l)a, i(l)*.

italique = français
romain = anglais
(...) texte enlevé
(xx) non intelligible

Exemple 5. Antoine Guérin:

Anoine: *sont tous parfait bilingues même euh (il) y en a qui sont un petit peu trop Français (rires)*
Monica: *c'est possible d'être trop Français ? (rires) (xx) français*
Antoine: *parce qu'i(ls) demeurent au Québec pis i(ls) sont séparatistes (rires)*

Dans l'exemple 6, Bernard Desormiers raconte sa propre transition d'un discours traditionaliste à un discours modernisant à travers l'histoire de la crise de la langue scolaire telle que vécue dans sa communauté du comté de Gladstone. Dans cette communauté, la crise a été particulièrement aiguë autant en ce qui concerne les conflits entre francophones modernisants et traditionalistes qu'entre anglophones et francophones. C'était le discours discriminatoire et fermé des institutions de langue anglaise qui a provoqué la réorientation de la perspective de Bernard.

Exemple 6. Bernard Desormiers:

Et je sais dans ce temps là c'est ce que je trouvais c'est qu'ils poussaient trop fort. Moi j'étais en faveur des écoles bilingues j'étais embarqué dans la la grande mentalité canadienne, t'sais le bilinguisme "On va tous être bilingue p(u)is tout va fonctionner bien" j'ai été pogné dans ce courant-là. Alors là je me suis impliqué sur la scène scolaire. Ici on commençait à parler d'une école de langue française. "Mais voyons donc, des stupidités (de) pareilles sortes" c'est comme ça que je considérais. "C'est en mettant les Anglais et les Français ensemble dans des écoles bilingues, c'est ça qu'on va sauver le Canada avec." Mais après que je me suis impliqué dans dans quelques mois c'est moi qui est devenu le radical puis les gens comme Ronald me disait "oh oh oh arrête Bernard!"

Tania Millette et Oriane Bertrand vivent dans la même communauté que Victor et Bernard. Elles sont toutes les deux enseignantes dans une école de langue française; elles sont aussi responsables du journal francophone local. Dans les exemples qui suivent elles expriment les mêmes tensions évoquées par leurs voisins. Il s'agit de tensions entre, d'une part, la volonté de créer des milieux de vie unilingues francophones (une volonté qu'elles caractérisent comme une "lutte") et, d'autre part, les conventions de choix de langue qui prévalent dans cette communauté et qui contribuent à maintenir la position privilégiée de l'anglais et des anglophones. Dans l'exemple 7, elles déplorent la façon dont ces conventions linguistiques peuvent amener deux francophones à se parler en anglais, par souci de "politesse".

Exemple 7. Tania Millette et Oriane Bertrand:

Tania: *moi c'est tellement évident là. Samedi (il) y avait un quelques petits problèmes au niveau de (xx). (Il) y avait des gens qui avaient pris le fossé alors moi je suis arrêtée pour demander à la dame si elle avait appelé (xx) si (il) y avait de l'aide qui s'en venait. Au bout de quatre cinq mots elle me dit "Tu es Française, toi ?". J'ai dit oui, ça (a) tombé en français.*
Oriane: *mais c'était une francophone (xx) en tout cas*
Tania: *oui*

Oriane: *ok, mais tu vois comme t'es polie tu es tellement polie que tu as adressé la parole en anglais*

Dans l'exemple 8, Tania et Oriane soulèvent un autre aspect de la lutte des modernisants. Les changements économiques actuels commencent à faire du français une ressource économique valorisée. Pour cette raison, plusieurs parents et élèves de l'école où travaillent Tania et Oriane disent qu'ils s'intéressent à l'éducation en langue française parce qu'elle offre la meilleure possibilité de devenir bilingue et ainsi d'accéder à de bons emplois. Tania et Oriane rejettent explicitement cette orientation en y opposant leur propre investissement identitaire.

Exemple 8. Tania Millette et Oriane Bertrand:

Normand: *... comment quand vous parlez de la cause croire à la cause la cause du journal ou plus que ça ?*
Tania: *la cause*
Normand: *ça dépasse le journal*
Tania: *bien sûr oh oui oui la survie des Franco-Ontariens là c'est ça là la survie c'est ça veut dire ces choses-là _a veut pas dire un bout de papier là*
Oriane: *parce que là au moins c'est de la francophonie disons t'sais t(u) as des gens qui sont francophones mais ça va être dans la cuisine là*
Tania: *oui*
Oriane: *on dépasse pas*
Tania: *ou ça va être ça va être francophone parce que quand tu mets ça sur un cv t(u) as une meilleure chance d'avoir une job. Moi, si y a quelque chose qui me met en christi c'est ça parce que parce que c'est une façon de vivre faut que ce soit plus que ça là parce que là (il) y en a qui pensent que nous-autres on veut s'assurer que les enfants c'est pour ça qu'ils vont à [la nouvelle école secondaire] on veut s'assurer que le français continue là. C'est pas pour avoir une meilleure job c'est parce que c'est notre une partie de nous-autres c'est une façon de vivre là c'est pas comme aller au [supermarché] ou au (xx) là on a pas le choix si on veut que la langue survive là si la culture je veux dire faut le faire là de cette façon-là p(u)is c'est pas avec être Français sur les bords que tu peux faire ça là*

Comme Oriane et Tania, Victor Martin craint que l'emploi de l'anglais et du français puisse nuire au maintien du français. Pour lui, comme pour elles, la gestion de la frontière linguistique demande une vigilance et un effort constants. Les deux langues doivent être clairement distinguées l'une de l'autre. À la limite, le bilinguisme représente un danger inhérent; il vaut mieux demeurer francophone unilingue.

Exemple 9. Victor Martin:

Du moment que tu deviens bilingue il faut que tu saches gérer ce bilinguisme chaque jour pour ne pas qu'il ne devienne une période entre l'unilinguisme de l'enfance et l'unilinguisme anglais de l'adulte de l'assimilé (...) Quand tu deviens bilingue tu es constamment appelé à utiliser la langue de l'autre si tu utilises pas ta propre langue il y aura une certaine érosion (...) Le premier pas vers l'assimilation c'est l'apprentissage de l'autre langue.

Les deux exemples suivants illustrent par contre une perspective qui met en valeur les bénéfices économiques et sociolinguistiques que peuvent entraîner les changements socio-économiques actuels. Madeleine Peirce est une Québécoise qui travaille dans une entreprise de Winchester, une entreprise qui représente par excellence les conséquences linguistiques de la nouvelle économie. Il s'agit d'un centre d'appel, c'est-à-dire d'une entreprise qui offre du télémarketing ou de la téléprestation de services pour d'autres entreprises ayant une clientèle nationale voire internationale. Les centres d'appel doivent donc assurer un personnel maîtrisant le français et l'anglais. Ceci représente un changement sensible par rapport à la situation décrite par Amélie Gagnon dans l'exemple 2. Dans le passé, les francophones de Winchester travaillaient dans des usines où la langue ne jouait aucun rôle en ce qui concerne l'évaluation des compétences de la main-d'œuvre. La mondialisation a entraîné la fermeture de plusieurs de ces usines ou bien, chez celles qui sont restées ouvertes, une diminution du nombre d'emplois disponibles. Les centres d'appel offrent à la population francophone de Winchester de nouvelles opportunités d'emplois où leurs compétences bilingues sont valorisées. Notons que Madeleine utilise l'anglais aussi bien que le français au cours de l'entrevue, mais elle prend soin de bien baliser la transition d'une langue à l'autre. De plus, elle indique explicitement qu'elle préfère l'anglais pour parler des aspects de son travail qui se déroulent habituellement dans cette langue.

Exemple 10. Madeleine Peirce:

We have a very large base of French-speaking employees in our customer services areas specifically (...) *on est très heureux d'être à Winchester parce que à côté à cause de Winchester as a city does compete with you know Moncton Fredericton and so on and so forth in trying to attract new business in the area so that's a real competitive issue there there is a lot of many many benefits to being in Winchester especially the language we are one of the biggest call centers in Canada (...) English is absolutely needed for every single transaction in every single job so that one is like the baseline but we also need French spoken and also French written in some areas for a certain percentage of our customer interactions so we currently have a very very large base of French-speaking employees in our customer services areas specifically (...) on est très heureux d'être à Winchester parce que à côté à cause de spécifiquement le côté francophone de Winchester c'est très important pour notre entreprise.*

Amélie Gagnon évoque non seulement l'importance des centres d'appel, mais aussi des changements similaires dans son domaine, le tourisme.

Exemple 11. Amélie Gagnon:

On voulait rester dans le en l'environnement français parce qu'on avait plusieurs employés comme je dis et aussi parce qu'on fait des forfaits à Québec ahm on voulait garder les francophones ahm la clientèle francophone ici dans la région (...) (il) y a une partie là qu'i(ls) veulent développer pour euh les call centres alors j'espère que ça va continuer encore on a plusieurs t'sais tous les francophones à [l'école secondaire] ça va leur donner une opportunité pour euhm un emploi bilingue (...) je trouve que i(ls)

devraient faire plus de publicité à les jeunes pour leur dire comment important que ça l'est pour garder leur langue bilingue parce que (il) y a beaucoup de chance pour eux-autres pour l'avenir.

4. Orientations discursives: ancrage historique et multiplicité

Ces exemples nous montrent comment les individus se situent à un moment précis de l'interaction entre leur propre trajectoire de vie et les processus historiques qui influencent les conditions symboliques et matérielles de leur vie. D'une part, nous pouvons voir l'effet de l'âge. Les plus âgés (comme Antoine Guérin, Bernard Desormiers) ont été fortement influencés par la période de domination anglophone et par l'impact en Ontario de la Révolution tranquille au Québec. D'autres membres de leur génération ont pris la voie de l'assimilation ; il y en a aussi qui ont déménagé au Québec. Dans les associations francophones ontariennes, nous voyons ceux et celles pour qui l'expérience de vie a conduit à une réorientation discursive du traditionaliste vers le modernisant. Les plus jeunes (comme Amélie Gagnon) ont profité des institutions établies par la génération de leurs parents et sont maintenant en mesure de profiter des occasions présentées par la nouvelle économie.

D'autre part, nous voyons les effets de l'expérience de vie en milieu majoritairement ou minoritairement francophone, ainsi que ceux de la position économique et du type d'insertion dans le milieu du travail (il y a sûrement d'autres dimensions du positionnement social des individus qui se révéleront pertinentes au fur et à mesure qu'avance notre analyse). Ceux et celles, comme Oriane, qui viennent du Québec apportent avec eux la conscientisation politique qui a marqué leur jeunesse après la Révolution tranquille. Ceux et celles qui ont grandi en milieu minoritaire sont plus sensibles aux maintes façons dont s'exerce la domination symbolique des anglophones (comme l'imposition de l'anglais comme langue des espaces publics sous prétexte qu'il s'agit d'un comportement de politesse).

Finalement, la position économique et le type d'insertion dans le milieu du travail sont reliés aux idéologies et aux pratiques du bilinguisme. Ce qui compte dans ces rapports, ce sont l'accès qu'ont les individus à l'anglais et au français et la mesure dans laquelle ces langues sont économiquement valorisées.

En dernier lieu, il nous semble important de signaler que les acteurs sociaux participent à la construction de leur orientation envers le bilinguisme. Les conditions socio-historiques et les positionnements sociaux créent des opportunités et des obstacles que chacun et chacune vit à sa façon (comme la

disponibilité ou l'absence d'écoles de langue française, la présence ou l'absence d'un curé francophone, l'ouverture de centres d'appel ou la fermeture d'une usine). Il reste que ces expériences individuelles peuvent aussi se joindre à une action collective. L'observation de ce lien, cependant, fait partie des démarches qui nous restent à faire. Entre temps, nous insistons sur la manière dont cette analyse nous permet de comprendre pourquoi certaines catégories d'acteurs sociaux s'orientent plutôt vers la construction de l'un ou de l'autre type de discours, ou bien se positionnent simultanément envers différentes dimensions de tous les trois.

Les trois perspectives que nous avons évoquées ici, la traditionaliste, la modernisante et la mondialisante, ne s'excluent donc pas nécessairement les unes des autres. Non seulement nous avons pu repérer des manifestations des trois types de discours à un même moment dans une même communauté, mais les individus eux-mêmes peuvent s'orienter à la fois à plusieurs dimensions de la problématique de la gestion de la frontière linguistique. Pour les francophones du milieu minoritaire, l'accès au pouvoir et aux ressources symboliques et matérielles valorisées passe nécessairement par l'exploitation du français et de l'anglais. Leur façon d'employer ces deux langues, c'est-à-dire de pratiquer le bilinguisme, sert de stratégie afin d'accéder aux ressources. Cependant, le chemin d'accès n'est pas toujours direct et il peut même y en avoir plusieurs. Donnons le mot de la fin à Victor Martin, ce militant moderne pourtant attaché à son terroir et simultanément entraîné dans le grand courant de la mondialisation.

Exemple 12. Victor Martin:

La vague, c'est la globalisation moi je suis un francophone du monde mais tu veux pas te perdre dans la globalisation tu veux avoir un sentiment d'appartenance à une communauté à la fin de la journée.

Références

- BLOMMAERT, J. (1999): *Language Ideological Debates*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- CARRIÈRE, F. (1993): "La métamorphose de la communauté franco-ontarienne 1960-1985", in: *Les Franco-Ontariens* (sous la direction de C. JAENEN), Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 305-340.
- GIDDENS, A. (1990): *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- HELLER, M. (1994): *Crosswords: Language, Education and Ethnicity in French Ontario*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- HOBBSBAWM, E. (1990): *Nations and Nationalism since 1780*, London, Verso.